L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

PARAISSANT 13 FOIS PAR MOIS

NOUVELLE-ORLEANS:

JEUDI MATIN, 14 MAI.

FEUILLETON.

LES INVISIBLES DE PARIS.

PAR GUSTAVE AIMARD.

SECONDE PARTIE.

PASSE-PARTOUT.

XIII.

LE COLONEL MARTIAL RENAUD.

(Suite.)

—Avez-vous eu soin de faire ce que je vous ai demandé?

—Je le sommes, répondit le major.

—Remettez à sir Harry Mortimer cent cinquante mille francs en billets de banque et deux millions en traites sur New-York, la Havane, la Vera-Cruz, la Nouvelle Orléans et Mexico.

—Voici, fit Schinner, tirant un bordereau de sa poche et des liasses d'effets ou de billets de banque.

Il remit traites et billets à sir Mortimer, lui fit signer son bordereau de versement, et il attendit.

Quand cette formalité eut été remplie,

—Une chose reste à faire, dit le jugeant convenable, de cet argent et de ce crédit au mieux des intérêts de notre association, sir Mortimer, dit le colonel.

—Ce sera fait, répondit simplement le noble Écossais. Vous n'avez point d'autre instruction à me donner, colonel?

—Non.

—Vous me permettez de me retirer?

—A votre aise.

—Je n'ai que juste le temps nécessaire pour partir.

—Partez. Au revoir, sir Mortimer.

—Au revoir, colonel.

Le Écossais salua tous les Invisibles et sortit de son pas lent et régulier.

C'était sa manière de se presser.

Chi va piano, va sano;
Chi va sano, va lontano,

dit un proverbe italien.

Si ce proverbe n'avait pas précédé la naissance de sir Mortimer, notre Invisible l'eût fait naître de nouveau.

De toutes façons, il s'arrangeait de manière à lui faire confirmer des lettres de naturalisation à Edimbourg ou à Glasgow.

Le colonel appela un second invisible.

—Monsieur Adolphe Blancas.

—Colonel?

—Avez vous réussi?

—Oui.

—Tout est terminé?

—Oui.

—Bien. Ainsi, vous êtes prêt?

—Je le suis.

—Si dans trois jours vous ne recevez pas un contre-ordre, vous partirez.....

—Du jeudi 18?

—A New-York.

—Et là?

—Vous attendrez de mes nouvelles.

Adolphe Blancas s'inclina.

Le colonel reprit:

—Tenez, voici des lettres d'introduction. Vous en savez bien comprris?

—Parfaitement, colonel.

—Major, ajouta Martial Renaud, remettez cinquante mille francs en billets de banque à Adolphe Blancas, et trois cent mille en traites sur New-York et Washington.

Le major obéit.

Pour l'étonnement comme pour le noble Écossais qui l'avait précédé, comme pour les autres Invisibles qui le suivirent, il y eut à recevoir de l'argent, des traites, et à signer le bordereau du major.

Nous glisserons désormais sur cette formalité, que chacun des missionnaires du chef suprême avait pu prévoir fut obligé de remplir.

Le jeune homme se retira après avoir reçu les dernières recommandations du colonel, qui continua de la sorte:

—Mon cher San Locar.

—Parlez, colonel.

—Le paquebot part dans trois jours de Liverpool pour passer à la Havane.

—Eh bien!

—Soyez dans trois jours à bord du paquebot. Voici vos instructions renfermées dans ce pli. Rien ne vous retient à Paris?

—Rien.

—Partez cette nuit.

—Dans une heure, je serai en route, répondit San Locar, servant les instructions dans son portefeuille.

Le colonel lui fit remettre deux cent mille francs, traites et billets de banque.

Le comte de San Locar sortit à son tour.

De Rioban, appelé par le chef suprême, s'approcha de lui.

—Vous êtes remis de vos blessures, vicomte? demanda ce dernier.

—Complètement, colonel.

—Vous sentez-vous assez fort pour voyager?

—A cheval, s'il-le faut.

—Soyez demain à Rouen, où vous avez.

—Et ici.

—Surveillance active, prudence, et attendez.

—Bien.

—Il reçut vingt mille francs en billets de banque et en or.

Puis il sortit.

—Vous, monsieur Olivier, continua le colonel, adressant un signe de la tête à ce dernier, vous avez ce dont nous sommes convenus avec Mme la générale Dubreuil.

—Oui, mon colonel.

—Demain, elle se mettra en route pour l'Italie avec la personne que vous connaissez. Le major Karl Schinner lui portera, le matin même, l'argent nécessaire à son voyage.

—Et moi, colonel, qu'ai-je à faire?

—Vous, monsieur, assistiez la duchesse partie avec sa protégée, vous vous rendrez ici, et vous vous tiendrez à ma disposition.

—Est ce tout?

—Préparez-vous pour un voyage de long cours.

—Je serai prêt.

—Bien. Adieu.

Le jeune homme prit congé et se retira.

Le docteur Martel, qui, en attendant, venait de approcher de Martial Renaud.

—Mon cher colonel, lui dit-il, avez-vous l'intention de me garder longtemps encore?

—Peut-être, répondit Martial avec un sourire.

—C'est que vous savez, j'ai mes malades.

—Oui.....

—Et mes malades, qui prédisent ce que je tenais à vous faire dire.

—Pourquoi?

—Parce que ces malades, même vous donneront l'explication du peu de cas que j'ai fait de faire de votre science et de votre personne.

—Ah! si vous croyez que je m'occupe de ces vétilles la, répondit le médecin, vous vous trompez bien, mon très cher.

—Non, je ne le crois pas..... mais, vous le voyez, il me faut vous laisser ici.

—Hum! c'est triste.....

—Pour nous?

—Non, pour moi..... Enfin, allez toujours.

—Vous me remplacerez, en votre absence.

—Moi! mais..... se récria le praticien effrayé de la responsabilité qui allait peser sur lui.

—Vous rénssez pas. Vous connaissez tous nos affiliés?

—Ça, oui. Après?

—Le major vous aidera au besoin.

Votre tranquille, colonel, le besoin s'en présentera.

—Il vous tiendra au courant de toutes nos affaires, et il ne sera pas autorisé à prendre initiative dans tout d'abord avoir pris votre conseil.

—Bon!

—Acceptez vous?

—Parbleu! cher ami, ne vous suis-je pas dévoué corps et âme, à vous et à l'Association?

—Merci, docteur, merci.

—Le meilleur moyen de me remercier serait de ne pas prolonger votre absence.

—J'espère que vos vœux seront remplis. Je compte sur un prompt succès.

—Et moi sur un prompt retour..... Ah! sa crebleu! voilà la première fois que je regrette les heures de mes prédictions.

—Qui vous retient au rivage, achève le colonel poliment.

—Bonne chance, colonel.

—Bonsoir.

Le docteur Martel allait se retirer.

La porte s'ouvrit.

Le vieux concierge entra.

—Une lettre.

—Pour qui?

—Pour le docteur Martel.

—Donne.

Le docteur prit la lettre, l'ouvrit, la parcourut et la passa toute grande ouverte à Martial Renaud, qui la lut à haute voix:

—Monsieur le docteur.....

—Eh bien! interrompit il, cette lettre est bien pour vous.

—Lisez, mais chez

—Soyez. Joseph Caben.....

—C'est mon domestique.

Martial Renaud continua sa lecture:

—Monsieur le docteur,

"D'après vos ordres, à neuf heures précises, je suis entré dans la chambre de comte de Maucler.

"Le comte n'était pas chez lui.

"Dantant plus étonné de cette disparition que le comte de Maucler peut à peine se soutenir sans aide, j'ai appelé tous les autres domestiques de la maison.

"Nous nous sommes mis sur le champ à la recherche du blessé.

"Ces recherches n'ont produit aucun résultat.

"Plus de comte de Maucler dans l'établissement.

"Il a disparu sans qu'un seul d'entre nous ait pu comprendre comment on s'y est pris pour l'enlever, sans qu'il existe l'ombre d'une trace de cet enlèvement.

"Votre dévoué et respectueux serviteur,

"JOSEPH CABEN."

—Eh bien! fit le docteur Martel avec stupeur

—Eh bien! quoi? répondit le colonel souriant malgré lui à la physionomie déconfite du médecin.

—Vous qu'on m'enlève mes malades sans leur faire passer par la porte cochère.

—Qu'importe, docteur? Ce n'est pas cher! Souvenez vous donc un peu! Ne l'avons-nous pas fait entrer dans la chambre No 10 sans qu'il ait en même temps la main, le pouvoir de ses moyens.....une porte dérobée, un peu de bonne volonté..... et le tour n'est pas difficile à jouer. Cette nuit nous avons agi de même, et l'on fait à leur tour. Cette fois-ci, c'est le tour de M. Jules. Il prend sa revanche. C'est justice.

—Ah! voilà comme vous prenez la chose, vous! En somme, à quoi vous arrêtez-vous?

—Pour le moment?

—Oui.

—A rien.

—Cela ne vous compromet guère, mon ami, fit le docteur, qui avait pu franc-parler avec Martial Renaud, tout chef provisoire de l'Association qu'il fût.

—Non, avant à présent, repartit celui-ci en lui residant tranquillement au lutrin; laissons courir le comte de Maucler, nous le rattraperons à heure opportune.

—Ah! vous m'en promettez tant.....

—Rapportez vous-en à moi pour cela, cher docteur.

—Je ne demande pas mieux.

—Consoler vous de la faite de votre sujet, et donnez-vous vos deux oreilles.

—Soit.

—Je puis compter sur vous, si je m'absente?

—Oui.

—Merci.

—Il y avait peu besoin de plus amples protestations entre ces deux hommes, qui se connaissaient depuis si longtemps déjà.

Le docteur Martel partit.

Quatre personnes restaient dans le salon de M. Lemoir:

Le vicomte Rémi de Luz,

Le baron d'Entragues,

Le major Karl Schinner,

Et le colonel Martial Renaud.

Mon cher Karl, dit amicalement ce dernier au major, je n'ai plus besoin de vous. Laissez-moi le reste de l'argent que vous avez apporté, et demain matin, avant six heures, n'oubliez pas de me faire tenir ou de me remettre vous-même ce que j'ai demandé.

—Je n'oublierai rien.

—A propos, expédiez à Mortimer, Saterne et Peters-Patt, dont vous n'avez que faire ici et qui nous gênent entre là-bas.

—Ils partiront cette nuit.

—Voilà, docteur.

Karl Schinner parti, Martial Renaud s'approcha de René de Lox, qui, se remettant encore de ses blessures, se tenait assis sur un canapé.

En voyant son chef venir à lui, il se leva vivement. Le colonel le prie de se remettre sur le sofa, et il s'assit à son côté:

—Comte, j'ai à vous charger d'une mission délicate. Je suis certain que vous vous en tirerez mieux que tout autre, lui dit-il

—Je sot-ce? mon cher colonel.

—Vous connaissez les différents centres de réunion de nos affidés du second degré?

—Paris!

—Oui.

—Je les connais.

—Et à Rouen?

—Aussi.

—A merveille. Il faut que dans quarante-huit heures au plus tard, vous m'ayez déniché quatre-vingts gaillards solides.

—Je les trouverai.

—Dévoués..... corps pour corps à l'Association.

—C'est plus difficile.

—Hrave jusqu'à la témérité.

—Et les payant bien, ils servent aussi téméraires que courageux.

—Et agnerrin à toute sorte de hasards.

—Vous en plus cher, voilà tout.

—Vous amènerez ici, avec vous, le plus d'argent. Tirez à vue sur nous.

—Vous les aurez.

—Dès que vous les tiendrez, vous les expédierez à sir Mortimer.

—Par groupes de trois, quatre ou six, n'est-ce pas?

—Vous me comprenez à demi mot, vicomte. Vous savez de vous. Surtout que ces hommes soient prudents et discrets.

—Je ne pourrai rien, ni la destination qui les attend, ni le nom du chef qui les commandera.

—Parfait!

—Et à Rouen, qu'ai-je à faire?

—A Rouen?

—Oui.

—Je réfléchis..... Vous n'irez pas à Rouen.

—Pourquoi non?

—Parce que, mon ami, vous êtes très faible..... parce que c'est aujourd'hui votre première sortie, et qu'une imprudence rouvrirait vos blessures à peine cicatrisées.

—Oui dit!

—Martel ne me pardonnerait pas une rechute occasionnée par les ordres que je vous donnerais.

—Vous plaisantez!

—Nos pas.

—Je vous jure que je sais complétement sur pied. Croyez vous que je consentirai à demeurer les bras croisés, dans une inaction honteuse, quand les uns et les autres vous alles risquer votre vie pour le salut de notre chef, pour le triomphe de notre cause?

—Je le crois, parce que je le veux.

—Mais.....

—Je le veux, répéta le colonel.

—Est ce le chef qui parle ainsi! demanda le jeune homme, contenant avec peine les bouillonnements de sa colère généreuse.

—Non, ami, c'est l'ami.

—Eh bien!..... à l'ami je dirai..... Vous ne me retirerez pas cette mission.....

—Parce que?

—Parce que vous me causeriez un véritable chagrin.

—Et si c'était le chef suprême des Invisibles qui vous parlait?

—Je lui répondrais: C'est bien, maître, j'obéis..... Mais, sur mon honneur de gentilhomme, si vous me refusez le droit de vous accompagner, en rentrant chez moi, je me fais sauter la cervelle.

(A continuer.)

MOUVEMENT DU PORT.

BUREAU DE "L'ABEILLE."

Jeudi matin 14 mai 1868.

La journée a été belle sous tous les rapports; nous ne pouvons pas en dire autant des affaires, car elles ont été peu nulles, et ce n'est ce que nous a apporté le Rob E Lee.

ARRIVAGES.—Le Rob. E. Lee, de Louisville, avec 607 boucauts de tabac, 7134 sacs de maïs et 88 balles de coton. Lizzie Tate, de Minden, avec 56 balles de coton, 128 sacs de bésil; l'Iberville, de Bayou Sara: le Nina Simmes et le Brown, de Bayou Lafourche.

DÉPARTS.—Le Wild Wagoner, pour Natchez; le National, pour Shreveport; le Annie Vivian, pour Pointe Pierre; pour les Opelousas: le Grey Eagle, pour Bayou Sara: Aloe, pour le bas de la côte.

Le dépêche suivante a été reçue hier:

"Shreveport, 12 mai.—A Geo. D. Hite: Arrivé, ce matin, à 8 heures. Le Rob. E. Lee s'arrête et repartir samedi prochain de la Nouvelle-Orléans.

"W. C. HARRISON,
Capitaine du Bart Able."

AVIS RÉCENTS.—Louisville, 12 mai: La rivière baisse graduellement, avec 3 pieds 2 pouces d'eau. Il a plu fortement toute la journée.

LE BRESIL. LE BRESIL.

Avis important aux Emigrants.

L'ETABLISSEMENT d'une ligne de steamers, de la Nile-Orléans a Rio Janeiro, ayant été décidé, on n'étant pas possible en ce moment, j'ai conclu, avec le "New York and Brazil Line," de nommer par lequel cette Compagnie s'engage de transporter les personnes du Bud sans prix réduits suivants: Prix-Fort: Cabine 1 157 50 or; Seconde place on entrepont, 875 50 or.

Le prix réduit étant de 125 or, 112 50 or, on voit que ces prix sont de beaucoup qui tout ailleurs.

J'ai conclu, en outre, un marché avec le "Cromwell Steamship Line" qui transportera les personnes du Bud à New York moyennant 25 or, ce qui ne coûte pas moins de 40 même règlement, on peut aller de Charleston à New York, par le "Harrison & Allen' Line," pour 15 or moyennant 10 or.

Pour obtenir des billets de passage à ces prix, il faudra produire un certificat signé par moi, et spécialement qu'ils sont de véritables émigrants. Les passagers devront acquitter le prix du passage avant d'embarquer.

J'ai de plus conclu avec la Compagnie qu'elle ne fera de captions pour établir une ligne directe que le pouvoir consulaire recommandera et parce que je serai en ville. Les conditions suivantes sont sûres et réunies.

Les tribulations des familles du Bud qui ont voulu se rendre au Brésil en partant des ports du Bud doivent nous porter à bien prendre toutes les précautions, pour ne point a subi plus de désastres matériaux qu'aucun nombre égal d'expéditions.

Dans l'espoir de l'exécution Hastings qui, partie de Mobile, fut obligée de revenir.

Puis la malheureuse de M-Mellan fit naufrage sur les côtes de Cuba et perdit tout, excepté les vêtements.

En troisième lieu, la seconde expédition Hastings eut des difficultés à St Thomas; le paquebot régulier la recueillit.

Enfin, la "Catherine Whitney" resta quarante neuf jours en mer. Il y a quelques expéditions qui amoindrent un procès et bien des récriminations entre les passagers et les armateurs.

Une deux expéditions,—celle du "Tuileman" et celle du "Marmion"—sont les seules qui soient arrivées sans accidents. Le mauvais succès des premières expéditions ne tient ni aux causes des désastres, je leur répondrais que c'est encore que les chefs ne sont pas assez sûrs de leurs et atelent les stéthoscopes dans nos foi.

Fondant, cependant, que quelques de bâtiments furent nonostrés, pour les Etats Unis et dans le but de fournir le bénéfice, j'ai pu, en ce sens, dire, ils ne sont pas en état de prendre la mer. Depuis la guerre, des spéculateurs en étant de se débarrasser de ces navires, j'ai vendu Bordeaux et Nantes pour le compte de la Brésil.

Aucun de ces navires n'est arrivé en bon état dans l'Amérique du Sud; ils ont été retardés avariés ou perdus. Le Lion régulier ne a dépérissant aucun accident. Il est inutile d'en demander davantage. Bien habituels du Bud continuent à se risquer sur des transports qui ne sont plus rien, plutôt que de rester inactifs.

M. ALFRED MOULTON (No 41 de la rue Carondelet) jouit de la confiance des nombreux émigrants et les expédiera pour New York. Il a l'avantage de pouvoir dès maintenant faire en sorte de partir d'ici à temps pour arriver à New York le 20 de chaque mois et prendre le paquebot régulier du 22 qui fait le service du Brésil. Ceux qui, après avoir examiné les terres, voudront s'établir dans l'intérieur, pourront avoir des lettres de recommandation obtenues des certificats qui leur permettront d'avoir du gouvernement de quelques centaines milles carrés environ 2367) pour chaque adulte—somme dont ils pourront avoir l'usage pendant quatre ans, sans intérêt.

Les personnes qui désireraient avoir des passages doivent faire en sorte de partir d'ici à temps pour arriver à New York le 20 de chaque mois et prendre le paquebot régulier du 22 qui fait le service du Brésil. Ceux qui, après avoir examiné les terres, voudront s'établir dans l'intérieur, pourront avoir des lettres de recommandation obtenues des certificats qui leur permettront d'avoir du gouvernement quelques centaines milles carrés environ 2367) pour chaque adulte—somme dont ils pourront avoir l'usage pendant quatre ans, sans intérêt.

Les personnes qui désireraient avoir des passages doivent faire en sorte de s'adresser à moi, à la Nouvelle-Orléans, pour obtenir des billets. Au Bud: Alfred Moulton, No 41 de la rue Carondelet.

Mai 1868. BALLARD C. DUNN.

CHEMIN DE FER PONTCHARTRAIN

ARRANGEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER.

A partir du 1er avril 1868, les convois partiront comme suit:

DE LA VILLE.	DU LAC.
4 h A. M. char à cheval.	5 h A. M. char à vapeur.
7½ " " à vapeur.	7½ " "
9½ " "	9½ " "
10½ " "	10½ " "
Midi " "	1 h P. M.
2 " P. M.	2½ " "
3 " "	3½ " "
4 " "	4½ " "
5 " "	5½ " "
6 " "	6½ " "
7 " "	7½ " " char à cheval.

Arrangement du Dimanche.

Il y aura des chars à vapeur au lieu de char à cheval, partant de la ville tous les dimanches matin, à 4 heures, et du lac tous les dimanches à 5 heures de la ville tous les dimanches à 1 heure P. M.

A partir du 1er avril jusqu'au printemps des deux saisons, de 2 heures de l'après midi à 8 heures du soir.

Prix—Aller et retour, le même jour, 25 cents.

Les personnes qui désirent s'arrêter à Gentilly doivent en prévenir le conducteur avant le départ du convoi.

Pour la station de Gentilly, 10 cents.

GEO PANDELY,
Surintendant.

31 mars

Pour New York, directement.

Ligne de Steamers Cromwell, entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des Steamers suivants:
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
MARIPOSA,
Le steamer
CLEOPATRIA,
commandant Phillips,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, le SAMEDI, 16 mai: Le départ suivant, le 23.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

EDFORD MOULTON,
4 mai—1m Rue Carondelet No 41

Pour New York.

Ligne de Steamers du Marchands.

Comprenant les steamers suivants, qui sont de première classe:

GEN'L GRANT, Capt. H. S. Quick,
CRESCENT CITY, Capt. S. W. Holmes,
SHERMAN, Capt. N. P. Hicey,
GEN'L MEADE, Capt. A. Hamilton,
UNITED STATES, Capt. Geo. L. Norton,
partant de New-York et de la Nile-Orléans,

Le Steamer
UNITED STATES,
Commandant Geo. L. Norton,

Partira de son wharf, en face de la rue St-Louis, le DIMANCHE, 17 mai, à 5 heures A. M.

Ces steamers ont d'excellents arrangements, et offrent des conditions sans égales.

Pour fret ou passage, s'adresser à

WOOD, LOW & LUDWIGSEN,
Rue de la Commune, No 190.

Le steamer CRESCENT CITY suivra et partira DIMANCHE, 24 mai.

Compagnie de paquebots quotidiens entre la Nouvelle-Orléans et Mandeville.—Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.—Le bateau à vapeur CAMELIA, très fin, confortable et à bonne vitesse, Capt. L. Cuisenis, commencera son service régulier LUNDI, 27 du courant, et partira TOUTES LES JOURS, à l'arrivée du convoi de midi du chemin de fer Pontchartrain, et le lendemain à l'arrivée du train de 4 heures P. M.—Retour: Le partira

De Madisonville, tous les jours, à 5 1/2 heures du matin; de Mandeville.

Et arrivera à l'entrainée du bassin de fer, au lac, à 9 heures du matin, et à 10 heures du matin.

Tous les dimanches matin, il y aura une EXCURSION, pour les bains, quittant la ville à 7 heures du matin, pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville à 1 heure de l'après midi, et arrivera à 5 heures du matin, pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville à 1 heure de l'après midi, et arrivera à 5 heures du matin, pour Mandeville, à 5 heures, et arrivera à temps pour le convoi de 7 heures et demie.

Le CAMELIA étant un grand bateau, offre tous les avantages qui peut désirer, et les bains sont spécialement pour ce service, il le sera en été et en hiver.

Pour plus de détails, s'adresser au Bureau,

COHEN M. SORIA, agent,
Rue de l'Union, Nos 16 et 20

POUR MANDEVILLE, LEWISBURG ET MADISONVILLE—

Tous les jours,

Le bateau à vapeur LAURA fin marchant et à bonne position, partira, tous les jours, de l'Embarcadère du bassin, au lac, à Pontchartrain (au Lac) comme suit: à l'arrivée du convoi de 8 M(ll) et 4 P. M. Et à Mandeville, à 9 et de 4 heures de l'après-midi. Il commencera le 19 avril, ses excursions du dimanche—partant de l'entrainée du chemin de fer du lac, à 7 heures et demie et revenant dans la soirée du même jour.

Le prix du passage est comme suit: Pour Mandeville et Madisonville, 50 cents. Pour Covington, 75 cents. Le bateau sera à bord du New Drop, qui. Les passagers soulèdaraque au wharf de Covington.

LOUIS FRIGERIO,
Rue de Chartres, No 28.

Paquebot indépendant de la Nouvelle-Orléans, de la Côte et de Lafourche.

Partant de la Nouvelle-Orléans, LUNDIS à 5 heures du soir, et tous les VENDREDIS, à 10 heures du matin.

Le bateau à passager, de première classe, MINA SIMMS, Capitaine W. R. Grant, commandant, Joe Daiferne, partira comme tout dit, et sera de retour toutes quinzaines et dimanches, à jour-fixe. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

E. O. MELANCON,
10 avril—2m Rue de la Levee.

Bateau regulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Le bateau à vapeur PLUCKER, capitaine Jos. F. Aucoin, commandant P. A. Chaplet, partira de la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS à 5 heures du soir et les SAMEDIS à 5 heures du matin. Il est de retour les LUNDIS et les JEUDIS pendant le jour. Le bateau Plucker ira jusqu'à Lockport.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord. 3 mai—1m

BATOU SARA—Paquebot deux fois par semaine—Partant tous les SAMEDIS à 5 heures du soir et tous les MERCREDIS à 10 heures du matin, (commençant au 1 avril) pour le Bayou Sara, Baton Rouge et tous les points intermédiaires. Le bon paquebot BATOU SARA, fin, marchant, Gray Eagle, capitaine V. R. Batasse, partira comme il est dit. Il ne SON RETOUR, quitters le Bayou Sara tous les DIMANCHES et JEUDIS. Pour fret ou passage, s'adresser à

JAMES LEAKE,
3 mai—1m 10, Nouvelle-Levée.

Aux voyageurs.—Avis important.

PRIX DU PASSAGE REDUIT.

A partir du 10 avril,

Le prix du passage par le "Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord"

—ET—

Par le "Chemin de Fer Mississippi Central"

n'est comme suit:

New-York	$15 00
Philadelphie	20 00
Baltimore	18 50
Washington	17 50

Pour les renseignements et les détails, s'adresser au bureau, au coin des rues Camp et Commune, au dessous du City Hotel, et au depot, rue Calliope.

T. S. WILLIAMS,
Surintendant-général du Grand Chemin de Fer de la N.-O., de J. et N.

E. D. FROST,
Surintendant-général du Chemin de Fer Mississippi Central.

avril—12f

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nelle-Orléans, de Jackson et du Nord.

TAUX DU FRET.

St Louis, Louisville, Cairo Columbus, Rome, Atlanta, Macon, Augusta et Charleston.

Département du Transport,
Nelle-Orléans, 1er janvier 1868.

Les expéditeurs sont informés que cette Compagnie donne toutes les connaissances pour les stations ci-dessus points.

Toutes les réclamations pour pertes, avaries ou excès de taxes seront promptement réglées aux lieux de livraison:

Pour plus de détails, s'adresser au Dépôt, rue Calliope, ou au bureau de la Compagnie, rue Carondelet No 4.

JAMES YONGE, T. S. WILLIAMS,
Agent pour le fret. Surintendant général.

14janv—3m

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Home, de la Nelle-Orléans.

Bureau, rue du Champ, No 75, coin Natchez.

Primes reçues dans l'année expirée le 31 décembre 1867 ..... $321,500 00
Pertes payées, remises, réassurances, &c. payées dans la même période 217,740 75
Actif au 31 décembre 1867 ..... 278,726 02

Cette Compagnie continue à assurer, aux taux convenables, entre ces dans les hommes, dans les rivières, contre les pertes et avaries—causées par les incendies.

ALFRED MOULTON, Président.
WM PERKINS, Vice-Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.

—Directeurs—

J. M. Allen, J. H. Lafon-Lanz, F. K. Converse,
A. Moulton, Wm Chambers, A. H. May,
B. F. Ellehll, John P. Adams, Robert Haire,
Wm M. Perkins, J. E. Isenhour, John C. Rogers.

12 fév—11 m 1. 3 jours.

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Côte et de Lafourche.

Bureau, rue Carondelet No 4.

Cette Compagnie continue à assurer, aux taux convenables, les hommes, les navires, les marchandises, les pertes et les avaries—causées par les incendies.

A. W. HUNTER, Secrétaire.

—Directeurs—

J. M. Allen, J. H. Lafon-Lanz, F. K. Converse,
A. Moulton, Wm Chambers, A. H. May,
B. F. Ellehll, John P. Adams, Robert Haire,
Wm M. Perkins, J. E. Isenhour, John C. Rogers.

12 fév—11 m 1. 3 jours.

SPECTACLES.

THEATRE DE L'OPERA.

PAUL ALBAIZA et EDOUARD CALABRESI ..... Directeurs

Jeudi, 14 Mai 1868.

Bénéfice de M. DAMIANI.

Première représentation, de la saison, de

Lucrèce Borg a,

Grand opéra en 4 actes de Donizetti.

On commencera à 7 heures ½.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

LUNDI SOIR, 11 MAI 1868,

ET TOUS LES SOIRS DURANT LA SEMAINE,

On donnera pour la première fois à la Nile-Orléans, Le nouveau drame comique, de Cavenagh, intitulé:

Belle of the Garden District,

OU, NEW-ORLEANS BY DAYLIGHT,

(La Belle du District aux Jardins, ou la Nouvelle-Orléans au jour de jour.)

Avec un ménage de scènes d'MUSIQUE, de DANSES, d'ETHIOPIENS, MILITAIRES, ACROBATIQUES, et DRAMATIQUES 10 nouv—6f

NOUVELLE-ORLEANS DE SAVANNAH.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

LIGNE REGULIERE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE.—Correspondant avec les Antilles et les ports de l'Océan Pacifique.

Passage dans une cabine 1er pont avant et arrière 300 pour arriver de la Nile-Orléans Saint Nazaire 270 or.

Passage dans une cabine 2e pont, 200 or.

Passage d'entrepont, 150 or.

Les enfants au dessous de 5 ans ne paieront pas.

Les enfants de 5 à 9 paient demi de place.

Les enfants de 9 à 14 paient demi-place.

Les domestiques des passagers paieront les prix fixés par le tarif pour les passagers d'entrepont.

On délivre des billets d'aller et de retour aux passagers de chambre pour les ports ci-dessus mentionnés avec une diminution de $25 00 sur le prix de la double traversée, et le voyageur s'embarque pour le voyage de retour dans l'espace de six mois à partir du jour de son premier embarquement; ces billets ne pourront être cédés et seront nominatifs. Le prix du passage du retour du voyage de retour par les navires de la Compagnie.

Les enfants au dessous de 5 ans ne paieront pas de nourriture.

Une cabinet à deux couchettes réservée pour l'usage exclusif d'un passager sera payée à raison d'un passage et demi.

Le steamer à roues GUYANE partira de la Nouvelle-Orléans tous les 15 de chaque mois à partir de mois de février pour le port de la Havane, afin de correspondre avec l'arrivée des grands steamers de la Compagnie Générale Transatlantique faisant les voyages entre Saint Nazaire et Vera-Cruz.

Pour passage s'adresser chez

VICTOR PERRILLIAT, agent,
10janv—1m(ex 2) 127, rue de la Commune.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Saint Nazaire.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50, rivière du Nord:

VILLE-DE-PARIS, capt. Duchesne.....Samedi 16 mai,
EUROPE, " Lemaire.....Samedi 30 mai
ST-LAURENT, " Bouadé.....Samedi 13 juin.
PEREIRE, " Surmont.....Samedi 27 juin.

PRIX DU PASSAGE (compris le vin),
payable en or ou son équivalent en papier,
POUR BREST OU LE HAVRE:

Première cabine, $140. Seconde cabine, $80.

POUR PARIS:

Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord,

Première cabine, $150. Seconde cabine, $90.

Troisième cabine $55, et on emprunent le billet de chemin de fer, 67.

Les bagages non-enregistrés pour Paris.

Soins médicaux gratuits.

Pour tout obtenir, ici, à la Nouvelle-Orléans, des billets de passage pour France, ou s'adresser au soussigné, au lieu d'écrire ou de télégraphier à New-York.

MOUTIER, Agent général de la Compagnie,
Nouv 112 Rue de la Levee.

LIGNE INMAN.

Steamers de la Malle.

Départ du Pier No 45, North River, New York.

Tous les SAMEDIS, à midi.

Vitesse et excellents aménagements.

Passages de Première Classe, en or:
New York à Liverpool, $80 et retour, $175.
New York à Londres $115 Aller et retour, $195.
New York à Paris, $150 Aller et retour, $300.

Billets de retour, bons pour six mois.

Pour plus de détails, s'adresser à

ELLIOT & McKEEVER,
9 mars—1m Rue Gravier, No 108.

VENTES JUDICIAIRES.

LA VILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS, vs. THOS. BYRNE.

DEUXIEME COUR DE DISTRICT de la Nouvelle-Orléans.—No 20,346.—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le LUNDI, vingt-cinq mai 1868, à midi, à la Bourse des Négociants et des Courtiers, rue Royale, entre celles du Canal et de la Douane, dans le Deuxième District de cette ville, à la vente publique et adjudication de la propriété dont description suit:

Deux certains terrains situés dans le Premier District de cette ville, à la vente publique et adjudication de la propriété dont description suit:

Canal, Commune, Carondelet et Baronne 33 sur 120. Canal Commune, Carondelet et Baronne 32 sur 127, rapport rente d'avancement déposé au bureau du Trésorier de cette ville.

Assessment $75,000.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant, au moment de l'adjudication.

GEO. W. AVERY,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

24 avril—mai 2,10,16,24

LA VILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS vs. J. C. Kathman.

QUATRIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans.—No 19,848.—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Quatrième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le LUNDI, vingt-cinq mai 1868, à midi, à la Bourse des Négociants et des Courtiers, rue Royale, entre celles du Canal et de la Douane, dans le Deuxième District de cette ville, à la vente publique et adjudication de la propriété dont description suit:

Deux certains terrains situés dans le Premier District de cette ville, à la vente publique et adjudication de la propriété dont description suit:

Canal, Commune, Carondelet et Baronne 33 sur 120. Canal Commune, Carondelet et Baronne 32 sur 127, rapport rente d'avancement déposé au bureau du Trésorier de cette ville.

Assessment $75,000.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant, au moment de l'adjudication.

GEO. W. AVERY,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

24 avril—mai 2,10,16,24

LA VILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS vs. BAMA. O. FERGUSON.

TROISIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans.—No 24,231.—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Troisième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le LUNDI, vingt-cinq mai 1868, à midi, à la Bourse des Négociants et des Courtiers, rue Royale, entre celles du Canal et de la Douane, dans le Deuxième District de cette ville, à la vente publique et adjudication de la propriété dont description suit:

Entre deux rues Bourgogne, Remparts, Conti et Bienville, No119, suivant rôle d'assessment pour l'année 1867, déposé au bureau de Trésorier de cette ville.—Assessé à $7,300.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant, au moment de l'adjudication.

GEO. W. AVERY,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

24 avril—mai 2,10,16,24

LA VILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS vs. Jules Blanca.

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans.—No 20,601.—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai le LUNDI, vingt-cinq mai 1868, à midi, à la Bourse des Négociants et des Courtiers, rue Royale, entre celles du Canal et de la Douane, dans le Deuxième District de cette ville, à la vente publique et adjudication de la propriété dont description suit:

Deux certains terrains situés dans le Premier District de cette ville, à la vente publique et adjudication de la propriété dont description suit:

Canal, Commune, Carondelet et Baronne 33 sur 120. Canal Commune, Carondelet et Baronne 32 sur 127, rapport rente d'avancement déposé au bureau du Trésorier de cette ville.

Assessment $75,000.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant, au moment de l'adjudication.

GEO. W. AVERY,
Shérif de la Paroisse d'Orléans.

24 avril—mai 2,10,16,24

LA VILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS vs. Alfred Willis.

SIXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans.—No. 20,612.—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Sixième Cour